

LE QUOTIDIEN DE L'ART

MERCREDI

30.11.22

INSTITUTIONS

Fondation Cartier - Triennale de Milan : une entente franco-italienne



PRIX

Claire Bouffay,
lauréate du prix
SAM-Villa Arson

FOIRES

Lille Art Up ! étoffe
son équipe
et annonce
son prochain thème

BAROMÈTRE ADMICAL

**La culture, secteur
le plus touché
par les baisses
de mécénat**

COMMANDE PUBLIQUE

**Le 1 % artistique
du Quadrilatère
des Archives à
Richer et Lapiere**

50

Les nouveaux participants au Salon des artistes français

L'illustre salon, créé en 1667 sous Louis XIV afin d'exposer les membres de l'Académie royale de peinture et de sculpture, a investi tour à tour le Palais-Royal, le Louvre, le Palais des Champs-Élysées, la galerie des Machines sur le Champ-de-Mars, le Petit Palais, le Palais de Tokyo et le Grand Palais, avant de s'enraciner au Grand Palais éphémère. Sa 233^e édition, du 15 au 19 février, fédérera 610 artistes dans le bâtiment conçu par Jean-Michel Wilmotte. La majorité des artistes s'inscrit dans les catégories peinture (406) et sculpture (116), tandis que celles de photographie et d'architecture rassemblent respectivement 42 et 7 personnes. Si le nombre total d'exposants semble se maintenir au fil des années (voir QDA du 13/2/19), le salon, par lequel sont passés des noms célèbres comme Claudel,

Delacroix, Fragonard, Ingres ou encore Rodin, se renouvelle en accueillant cette année 50 nouveaux participants. Autre nouveauté : son focus thématique sur la création polonaise, dont la scène émergente et des signatures établies seront présentées au sein d'un pavillon dédié.

ALISON MOSS

➔ artistes-francais.com

Retrouvez toutes nos offres d'abonnement sur lequotidiendelart.com/abonnement

Le Quotidien de l'Art est édité par Beaux Arts & cie, sas au capital social de 2 153 303,96 euros
9 boulevard de la Madeleine – 75001 Paris
rsc Nanterre n°435 355 896 - CPPAP 0325 W 91298 issn 2275-4407 www.lequotidiendelart.com – un site internet hébergé par Platform.sh. 131, boulevard de Sébastopol, 75002 Paris, France – tél. : 01 40 09 30 00.

Président Frédéric Jousset
Directrice générale Solenne Blanc
Directeur de la rédaction Fabrice Bousteau
Directeur général délégué et directeur de la publication Jean-Baptiste Costa de Beauregard
Éditrice adjointe Constance Bonhomme

Le Quotidien de l'Art
Rédacteur en chef Rafael Pic (rpic@lequotidiendelart.com)
Cheffe de rubrique Alison Moss (amoss@lequotidiendelart.com)

L'Hebdo du Quotidien de l'Art
Conseillère éditoriale Roxana Azimi
Rédactrice en chef adjointe Magali Lesauvage (mlesauvage@lequotidiendelart.com)
Rédactrice Marine Vazzoler (mvazzoler@lequotidiendelart.com)
Contributeurs de ce numéro Sarah Hugounenq, Elizabeth Mismes, Jade Pillaudin

Directeur artistique Bernard Borel
Maquette Yvette Znaménak
Secrétaire de rédaction Mathieu Champalaune
Iconographe Lucile Thépault

Régie publicitaire advertising@lequotidiendelart.com
tél. : +33 (0)1 87 89 91 43 Dominique Thomas (directrice), Peggy Ribault (Pôle Art), Hedwige Thaler (Pôle hors captif), Juliette Jabet (Marché de l'art), Thibaut Perrault (Institutionnel)
Studio technique studio@lequotidiendelart.com

Abonnements abonnement@lequotidiendelart.com
tél. : 01 82 83 33 10 - © ADAGP, Paris 2022, pour les œuvres des adhérents.

Couverture Le Palazzo dell'Arte, Milan. © DSL Studio. Claire Bouffay, lauréate du prix SAM-Villa Arson. © DR.



Le violon de Ziegbert Bernheim en cours de restauration dans l'atelier d'Amnon Weinstein.

© Merav Vonshak.

Le violon du souvenir

Les violons ont une âme, et aussi une histoire qui parfois s'inscrit dans l'Histoire. Après avoir connu les affres de la Shoah, celui de la famille Bernheim a rejoint la collection « Les violons de l'espoir » constituée par le maître luthier Amnon Weinstein. Alors qu'Alfred et Berta Bernheim tenaient un centre commercial en Bavière, la famille Hitler est venue s'installer juste en face. À l'école, leur fils Ziegbert côtoyait Adolf Eichmann et Heinrich Himmler. En 1935, sous l'impulsion des « chemises brunes », ils sont contraints de céder leur affaire et subissent une marche forcée humiliante le long de la rue principale de Passau avant d'être emprisonnés durant plusieurs semaines. Mais ils réussirent à gagner la Palestine en 1937, emportant pour unique souvenir leur violon dont ils ne se sépareront jamais. Plus tard,

à Tel Aviv, les fils de Ziegbert confieront l'instrument, façonné à la main en Allemagne et endommagé, à Amnon Weinstein qui lui redonne vie. Depuis des décennies, les Weinstein ont ainsi recueilli cent-douze violons, altos et violoncelles qui ont traversé la Seconde Guerre mondiale. Souvent, ils ont été utilisés pour infliger des tortures morales aux Juifs dans les camps, plusieurs milliers en Europe ont été confisqués. Les violons de l'Espoir se produisent en concert partout dans le monde, parfois aussi dans les anciens camps et récemment à Paris pour célébrer le 80^e anniversaire de la rafle du Vel d'Hiv. « *Nos violons symbolisent la victoire de l'esprit humain sur le Mal et la haine* », affirme avec émotion et joie Amnon Weinstein.

ELIZABETH MISMES

📍 violins-of-hope.com

🌐 TÉLEX 30.11

→ La galerie Super Dakota (Bruxelles) représente désormais l'artiste américain John Divola (73 ans), connu principalement pour ses photographies conceptuelles de paysages californiens.

→ Depuis le 24 novembre et pour la première fois, Le Voyage à Nantes propose un Voyage en hiver. Dans la continuité du parcours estival, la ville est réinterprétée jusqu'au 1^{er} janvier 2023 par le regard de divers artistes : le plasticien Quentin Faucompré revisite par exemple le traditionnel manège de la place du Bouffay.

→ Le curateur philippin Renan Laru-an a été nommé directeur artistique du centre d'art berlinois SAVVY Contemporary. À partir de janvier 2023, il succèdera à Soh Bejeng Ndikung, qui prend la tête de la Haus der Kulturen der Welt (HKW), autre institution basée à Berlin.

→ La 10^e édition du festival les Puces de l'illu, organisé par le Campus Fonderie de l'image, école de design graphique et numérique située à Bagnolet, rassemblera les 3 et 4 décembre des éditeurs, illustrateurs, imprimeurs, tatoueurs, galeries et librairies indépendantes, et proposera des conférences, ateliers et expositions dans l'enceinte. Un Grand Prix d'illustration contemporaine et le Prix de l'illustration jeunesse seront décernés à cette même occasion.

FOIRES

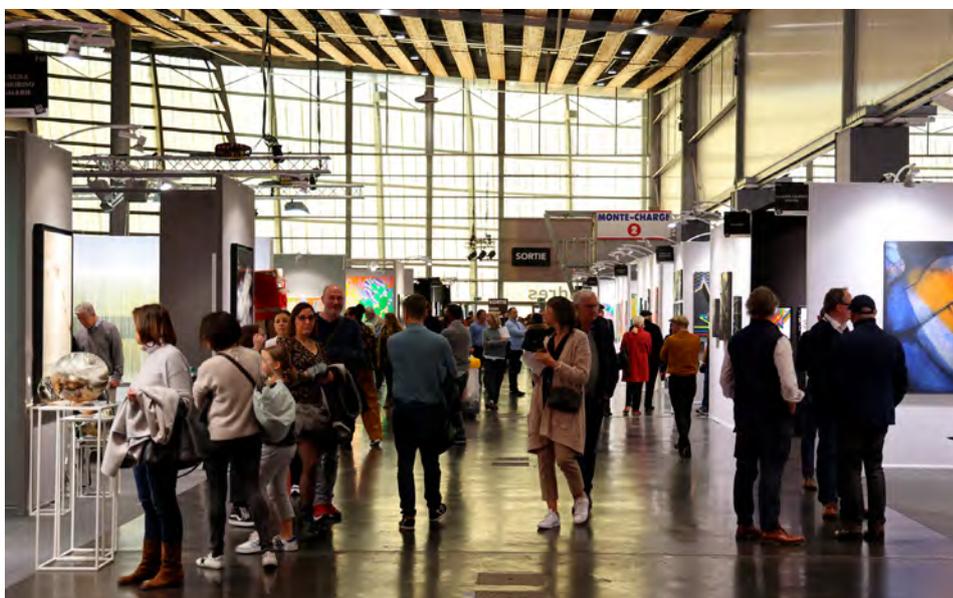
Lille Art Up ! étoffe son équipe et annonce son prochain thème

Retrouvant son public en mars dernier avec une 14^e édition consacrée aux « Transparences et Lumières » (voir QDA du 15 mars), la foire d'art contemporain lilloise, appréciée de ses habitués pour ses prix accessibles et sa convivialité, repense son organisation en vue de sa prochaine édition, prévue du 9 au 12 mars 2023. Tandis que le commissariat général continue d'être assuré par sa présidente Anne-Cécile Hervé en collaboration avec Didier Vesse, directeur des relations galeries, Marie-Françoise Bouttemy endosse cette année le rôle de directrice artistique de la foire, après avoir officié en tant que membre du comité de sélection. Diplômée d'une maîtrise en Histoire de l'art effectuée à l'Université Lille 3, elle a durant sa carrière principalement œuvré pour la région des Hauts-de-France et ses institutions, d'abord en tant que collaboratrice scientifique au palais des Beaux-Arts de Lille, puis en tant que cheffe de projet culturel auprès du conseil régional du Nord-Pas-de-Calais (aujourd'hui Hauts-de-France) et responsable de projet musée au sein du conseil départemental du Pas-de-Calais. Évoluant aujourd'hui comme consultante en œuvres d'art indépendante, elle a brièvement assuré



le poste de directrice du musée du Touquet-Paris-Plage, entre 2019 et 2021. En parallèle de cette annonce, la thématique de l'événement a été choisie : il s'agit de « Jeux de mémoire », une invitation aux artistes jouant et réinventant le passé, qu'il soit historique, mythologique, universel ou intime, connu ou morcelé. Une place sera ainsi donnée au conte, à l'illusion, à l'énigme et à la parodie, dans des champs aussi variés que la photographie, la sculpture, le textile (exploré dans l'édition 2021) ou l'art numérique. La manifestation, portée par Lille Grand Palais, poursuivra également sa stratégie de visibilité de la jeune génération par le biais de deux expositions : « Revelation by Lille Art Up ! » qui invite les élèves des écoles d'art à interpréter la thématique proposée par la foire, et « Interface by Lille Art Up ! » créée l'an dernier pour valoriser la création émergente internationale. La liste des galeries et artistes participants sera communiquée le 15 décembre.

JADE PILLAUDIN
 lilleartup.com



Marie-Françoise Bouttemy
directrice artistique de Lille Art Up ! 2023.

© Photo H. Bouvet.

Ci-contre :
Lille Art Up ! 2022.

© Photo Maxime Dufour.

LES ESSENTIELS DU JOUR



PRIX

Claire Bouffay, lauréate du prix SAM-Villa Arson

Il s'agit de la première lauréate du nouveau prix, né d'une collaboration entre l'organisation à but non lucratif SAM Art Projects et la Villa Arson, dans l'objectif d'accompagner les jeunes artistes qui sortent de l'école (voir QDA du 25/10/22). L'artiste Claire Bouffay a été choisie le 28 novembre parmi les 34 diplômés de la promotion 2021 de la Villa Arson, rassemblés au sein de l'exposition « Terminus Mutations », dont le commissariat est assuré par Cédric Fauq. Les artistes étaient dans ce contexte invités à revenir sur leur chemin en tant que diplômés et à déployer leurs créations selon les bornes temporelles des sagas de films et séries américaines – *prequel, sequel, reboot* et *spin-off* –. Claire Bouffay a été retenue pour son travail interrogeant l'histoire en explorant les caractéristiques physiques de certains matériaux. Elle recevra une dotation de 5 000 euros pour l'acquisition de l'une de ses œuvres qui rejoindra la collection de SAM Art Projects et bénéficiera d'une exposition personnelle à Paris. En outre, le jury, composé de la collectionneuse Sandra Hegedüs, Hélène Guenin (directrice du musée d'Art moderne et d'Art contemporain à Nice) ; l'artiste Philippe Ramette, la conservatrice et historienne de l'art Emmanuelle de l'Ecotais, Isis-Colombe Combréas (cofondatrice du magazine de design Milk) et Camille Lévy Sarfati (directrice artistique du 32bis, nouveau centre d'art contemporain à Tunis) a également récompensé exceptionnellement l'artiste Hadrien Pellereau, dont le travail provoque des paréidolies (type d'illusion qui fait qu'un stimulus vague ou ambigu est perçu comme clair et distinct par un individu), en lui consacrant une résidence artistique au centre d'art 32bis à Tunis. Les lauréats du prix SAM pour l'art contemporain, doté de 20 000 euros et une exposition au Palais de Tokyo, seront pour leur part annoncés le 7 décembre prochain.

ALISON MOSS

samartprojects.org

Claire Bouffay.
© DR.

Vue de l'exposition « Terminus Mutations » à la Villa Arson à Nice avec une œuvre de Claire Bouffay au premier plan.

© Photo Jean-Christophe Lett.

COUP DE PROJETEUR INÉDIT SUR L'ŒUVRE DE DOISNEAU

EN LIBRAIRIE

LES VÉLOS DE DOISNEAU
VLADIMIR VASAK
ANGELINA MESLEM
avec le regard complice de PATRICE LECONTE

Glénat

VLADIMIR VASAK
ANGELINA MESLEM
PATRICE LECONTE

« Le vélo des deux points », Paris, 1953. © Atelier Robert Doisneau

Glénat
www.glenat.com

COMMANDE PUBLIQUE

Le 1 % artistique du Quadrilatère des Archives à Richer et Lapierre

Classé au titre des monuments historiques, le Quadrilatère des Archives, situé dans le Marais à Paris (rues des Archives, des Francs-Bourgeois, Vieille du Temple, des Quatre-Fils), fait depuis 2019 l'objet de travaux de modernisation par l'Opérateur du patrimoine et des projets immobiliers de la Culture (OPPIC). Les espaces intérieurs, laissés vacants depuis le déménagement à Pierrefitte-sur-Seine de l'essentiel des Archives nationales, accueillera d'ici 2024 deux entités : le centre d'études picassiennes du musée Picasso et une partie des services de l'administration centrale du ministère de la Culture, dans le cadre du regroupement des services d'administration sur trois sites au lieu de sept. 1 % du montant des travaux sera consacré à l'intégration d'une œuvre résonnant avec le lieu. Le plasticien Evariste Richer (né en 1969) a remporté l'appel à projet avec *Métamètres*, sculpture faisant référence au mètre étalon de 1796, conservé dans l'armoire de fer



Evariste Richer.

© Photo Laurent Montaron.

des Archives nationales. Trois *Métamètres* en marbre polychrome orneront la façade du bâtiment pour indiquer la circulation au sein du site. Originaire de Montpellier, diplômé de l'École des beaux-arts de Grenoble et de l'École nationale supérieure d'arts de Cergy-Pontoise, Evariste Richer interroge dans son travail les mécanismes de l'univers et la phénoménologie. Le Palais de Tokyo lui a consacré une exposition personnelle en 2013, et il a été plus récemment exposé à la fondation Vasarely à Aix-en-Provence, au musée Zadkine et au Museum national d'Histoire naturelle à Paris, ainsi qu'à la Villa du Parc à Annemasse. Un second appel à projet concernant le

mobilier a retenu le designer Arnaud Lapierre (né à Fontainebleau en 1979) pour la banquette du nouvel accueil du ministère, au 56 rue des Francs-Bourgeois. *Rondin*, dont la structure évoque un tapis déroulé et dont le motif graphique emprunte au *Triomphe sur l'amour par les dieux* d'Antoine Coyppel, décor de la Chancellerie d'Orléans de l'hôtel de Rohan, délimitera l'entrée du bâtiment. Ces deux œuvres seront installées fin 2023 et rejoindront les collections de l'État, respectivement auprès du Centre national des arts plastiques (CNAAP) et du Mobilier national.

J.P.



Arnaud Lapierre.

© Nakedcat19.

BAROMÈTRE ADMICAL

La culture, secteur le plus touché par les baisses de mécénat

Il était plus attendu que les autres années. Publié jeudi 24 novembre, le baromètre 2022 du mécénat d'entreprise en France établi par l'Admical est la première étude d'ampleur à faire un point sur les effets de la Covid et des changements de la loi fiscale de 2020 sur la générosité des entreprises. Côté culture, les craintes se sont concrétisées. Le secteur est celui le plus touché par les baisses de mécénat en 2020. Bien qu'elle reste le second domaine d'engagement des mécènes (22 % d'entre eux) derrière l'éducation (24 % des mécènes) et devant le social (21 %), une entreprise mécène de la culture sur

cinq a réduit la voilure de son engagement. Maigre consolation, 6 % ont dans le même temps préféré l'augmenter. « On voit aussi une progression du nombre d'entreprises qui font du sponsoring culturel [ndlr : plus d'un tiers des entreprises mécènes dans la culture]. J'y vois un lien avec l'instauration en 2020 de la baisse du taux de réduction d'impôt pour les dons supérieurs à 2 millions d'euros, explique Léa Morgant, cheffe du service mécénat au ministère de la Culture. Il faut être vigilant à ce que ce sponsoring ne se fasse pas sur les mêmes projets que les soutiens mécènes ». En effet, l'ampleur des montants des dons se vérifie encore dans la culture. Le secteur est financé par plus de 55 % des grandes entreprises mécènes contre un tiers des PME mécènes. Pour rappel, les grandes entreprises fournissent la moitié du budget du mécénat

d'entreprise tout en ne représentant que 0,2 % des entreprises mécènes totales. À cet état de fait s'ajoute le détournement de nombreuses PME et TPE du mécénat dans le sillage de la crise Covid (- 0,4 % entre 2019 et 2020). Si la culture attire pour les structures les plus visibles et importantes les grandes entreprises, les musées les plus modestes risquent de se voir fragiliser par le repli des PME. Pour conjurer le sort, ces derniers peuvent s'adapter en misant sur les orientations que l'Admical envisage pour les deux ans à venir : une plus grande articulation du mécénat avec les stratégies RSE des entreprises, et le développement du mécénat de compétences, souvent économiquement plus abordable que le mécénat financier.

SARAH HUGOUNENO

admical.org

Fondation Cartier – Triennale de Milan : une entente franco-italienne



Hervé Chandès (directeur de la Fondation Cartier), Stefano Boeri (président de la Triennale de Milan) et Cyrille Vigneron (président de Cartier).

© Photo Gianluca Diloia/Triennale Milano.

Francis Kéré, Ersilia Vaudo et Stefano Boeri.

© Photo Gianluca Diloia/Triennale Milano.

Le dialogue entre les deux institutions est une originale collaboration trans-européenne, qui s'incarne dans une quinzaine d'expositions entre 2020 et 2028.

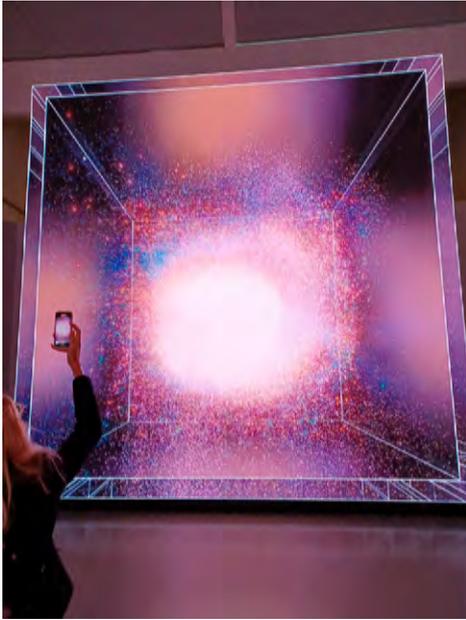
PAR RAFAEL PIC ET JADE PILLAUDIN

Les itinérances d'expositions sont chose commune – elles sont souvent le moyen de produire des rétrospectives ambitieuses mais aussi d'amortir des coûts toujours plus élevés de transport et d'assurance. Le partenariat lancé en 2020, en plein Covid, entre la fondation Cartier et la Triennale de Milan est plus original – unique selon ses concepteurs – car il s'inscrit dans la durée (8 ans avec au moins un grand rendez-vous par an). Les deux institutions sont à un tournant et redoublent d'ambition. La fondation Cartier, un peu à l'étroit dans les quelque 1 500 m² du bâtiment de Jean Nouvel à Denfert-Rochereau, devrait quadrupler sa surface en s'installant en 2025 dans l'ancien Louvre des Antiquaires. Elle aura dans trois semaines, le 19 décembre, un nouveau directeur général, Chris Dercon, ancien patron de la RMN, qui épaulera le directeur artistique Hervé Chandès. De son côté, la Triennale de Milan, longtemps belle endormie des années trente dans un immense édifice rationaliste de Giovanni Muzio (de près de 20 000 m² !), a été secouée par son actuel président, l'architecte Stefano Boeri, qui a voulu l'ouvrir davantage sur l'art contemporain. Il a donné plus d'ampleur à l'exposition triennale qui lui donne son nom (l'actuelle, la XXIII^e, s'achève le 11 décembre) tout en confirmant son statut de temple du design – en inaugurant un Museo del Design italiano en 2019 puis la reconstitution de la Casa Lana d'Ettore Sottsass en 2021.

8 ans, 1 300 m²

Pendant 8 ans, la fondation Cartier exploite à la Triennale un espace de 1 300 m² pour y faire venir des expositions déjà montrées à Paris ou pour y monter des projets inédits, en accord avec la Triennale. « L'opération est fondée sur





Ci-dessus :

Refik Anadol, Universe Simulations: The Merging of Milky Way & Andromeda.
« Unknown Unknowns. An Introduction to Mysteries ».

© Photo Rafael Pic.

Vue de l'exposition « Mondo Reale ».

© Photo Andrea Rossetti.

l'idée de partenariat public/privé et sur une dimension très européenne, explique Grazia Quaroni, directrice des collections de la fondation Cartier. Depuis 2020, nous avons déjà présenté 4 expositions dans l'espace qui nous est confié : Claudia Andujar pour inaugurer cette collaboration, le choix opéré par Guillermo Kuitca dans nos collections, Depardon dans sa dimension italienne et, en ce moment, "Mondo Reale". En février 2023, ce sera Sally Gabori. » Pourquoi une durée de 8 ans ? « Pour se donner un horizon, pour ne pas tomber dans une forme d'habitude. » « Unknown Unknowns » est l'intitulé général de la Triennale 2022, sous le commissariat de la scientifique Ersilia Vaudo, de l'Agence spatiale européenne. Sous ce titre pied de nez, il s'agit d'explorer les mystères de l'univers mais surtout l'inconnu proche, que nous ignorons même ignorer... Une impressionnante exposition centrale convoque des plasticiens intéressés par ces énigmes de la matière et du vivant, comme Refik Anadol, Tomás Saraceno ou Walter Tschinkel (et ses moulages de fourmières souterraines), tout en rappelant que l'intérêt des artistes pour les phénomènes inexpliqués n'est pas neuf : un tableau de 1609 trône à l'entrée, la première représentation connue, par Adam Elsheimer, de la Voie lactée.

De gauche à droite :

Ron Mueck, Man in a Boat (2002). « Mondo Reale ».

Alex Cerveny, Mondo Reale: Stop, look and listen (2022). « Mondo Reale ».

Jaidar Esbell, Untitled (2021). « Mondo Reale ».

© Photos Andrea Rossetti.

Entre Pelechian et Shibuya

Dans « Mondo Reale » (titre tiré d'une peinture d'Alex Cerveny), sous le commissariat d'Hervé Chandès, la fondation Cartier a mobilisé certains des artistes avec lesquels elle a la particularité de nouer des compagnonnages à long terme. Les œuvres montrent aussi bien l'inconnu que les hommes face à l'inexpliqué. Dans son espace dédié, où les fenêtres scellées ont été heureusement rouvertes sur l'extérieur, voici donc Ron Mueck montrant un homme dubitatif, nu dans sa barque – c'est une version moderne du *Penseur* – ou Artavazd Pelechian et son récent film *La Nature* sur les catastrophes – c'est un catalogue d'horreurs (tremblements de terre, glissements de terrain, éruptions, etc.) glanées sur internet, qui montrent combien l'homme, qui





Ci-dessus :
 Vue des œuvres de **Jessica Wynne**. « Mondo Reale ».



À droite :
Sho Shibuya. « Mondo Reale ».
 © Photos Andrea Rossetti.

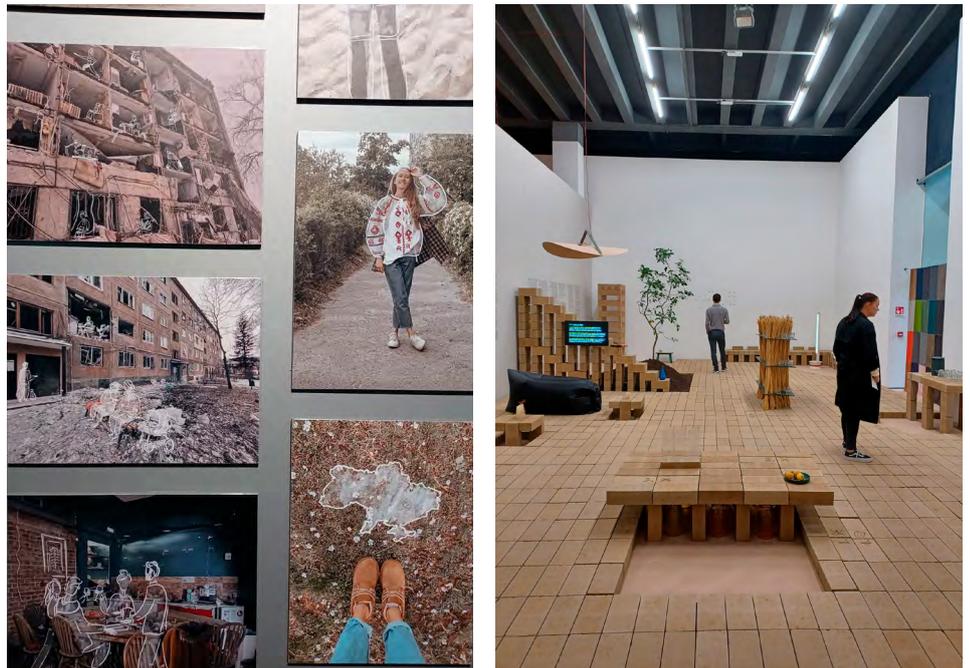
maîtrise l'atome et voyage dans la Lune, est encore incapable de contrer ces mécanismes naturels. La photographe Jessica Wynne, dans sa série sur les tableaux noirs – que les scientifiques continuent de privilégier sur les écrans tactiles pour laisser libre cours à leur inspiration – a immortalisé celui du physicien Carlo Rovelli. Les artistes d'origine asiatique excellent dans une dimension métaphysique : le graphiste japonais Sho Shibuya a repris 52 couvertures du *New York Times*, pour y dessiner le premier ciel du matin, intangible face à une humanité qui se détraque – pandémie, guerre et crise climatique. Quant à la Chinoise Hu Liu, elle noircit ses feuilles d'innombrables traces de graphite – elle utilise 5 000 crayons par an – pour retrouver une forme d'univers primordial.

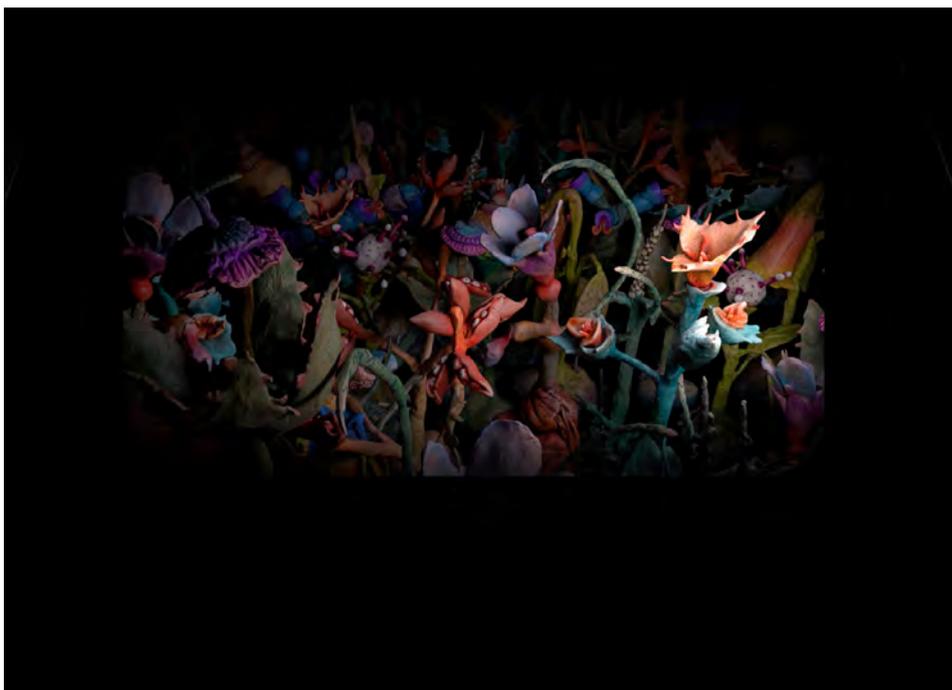
Les pavillons, du Mexique à la France

Au rez-de-chaussée, les 23 pavillons internationaux – marqués par la présence de 6 pays africains, un focus sur l'Ukraine et l'arrivée inédite d'un pavillon Rom – sont nombreux à avoir vu en la thématique de l'inconnu une occasion de s'emparer de l'incertitude climatique : certains misent sur les solutions

À droite :
 Pavillon français.

Ci-contre :
 Pavillon ukrainien.
 © Photos Rafael Pic.





En haut :
Pavillon du Kenya.

Ci-dessus :
Pavillon de la République
tchèque.

© DSL Studio.

À droite :
Pavillon du Mexique.

© DSL Studio.

concrètes et les horizons des possibles (Pays-Bas, Pologne) tandis que d'autres, plus inquiétants, font remonter à la surface les pollutions invisibles de nos eaux (Louise Manzon pour le Kenya). Entrecroisant volontiers design et arts visuels, quelques-uns font pénétrer le visiteur dans le monde des rêves, à l'image du pavillon mexicain, recreation par Daniel Godínez Nivón d'une flore onirique évolutive en 3D inspirée de songes entremêlés, ou du pavillon tchèque, détonnant avec ses architectures futuristes sur écrans, irréalités curieuses aux nuances bubble-gum. Résolument plus terre à terre, jusqu'à son sol – composé de 2 024 briques fabriquées en Lombardie, réutilisées sitôt l'exposition close – le pavillon français impose de prime abord une austérité qui n'est finalement que d'apparence. Réunissant des objets du quotidien (télévision, vaisselle, textiles, petit mobilier...), parfois disposés de manière à se compléter, l'espace de 90 m², baptisé « Situations. Stratégies pour habiter l'instable : phénomènes, événements, coïncidences », fait naître une multitude de mises en relation dont l'œil se saisit à l'aide de cartels explicatifs relatant l'histoire, la composition et les usages de chaque objet, qu'ils soient techniques ou sociaux.

Le design, créateur de cercles vertueux

« Le but était que la scénographie, à l'atmosphère contemplative, soit aussi réfléchie que le commissariat, affirme le designer Pablo Bras, jeune co-commissaire aux côtés de Juliette Gelli et Romain Guillet. Lors de la préparation, j'ai échangé avec Victor Petit, philosophe travaillant sur l'écologie du milieu, qui s'intéresse à la compréhension de nos interactions avec les objets qui nous entourent, dont les matériaux ont quelque chose d'écologique dans leur mise en forme ». En considérant chaque élément comme une entité dynamique et vivante, l'exposition, qui convie une quinzaine de designers industriels ou expérimentaux, enjoint à voir « au-delà » des objets, à comprendre ce qui les précède et ce qui leur succède. « Il y a aujourd'hui une insatisfaction chez les designers dans les solutions hâtives proposées et dans les manières d'améliorer le design pour le rendre vraiment écologique, estime Pablo Bras. La volonté de cette exposition est d'abord de regarder tous les objets qui sont autour de nous, et se dire qu'on connaît si peu notre culture matérielle. Les designers peuvent aussi composer avec des systèmes préexistants, afin d'envisager des cercles vertueux. ».

➔ fondationcartier.com

➔ triennale.org